

ce qui fait préjuger qu'il y a infailliblement quelque mine le long de cette baie, qui attire l'aimant de tous côtés. On croit qu'il y a communication du fond de cette baie au Détroit de Davis. C'est de cette baie d'où sortent presque toutes les glaces qui se déchargent par le Détroit d'Hudson.

On ne sait pas encore comment ces glaces se forment. Il y en a de si grosses, que leur superficie au-dessus de l'eau surpasse l'extrémité des mâts des plus gros navires. Nous avons eu une fois la curiosité de sonder au pied d'une glace qui était échouée, où on fila cent brasses de ligne sans trouver le fond.

Plus avant du côté de l'ouest, il y a une grande Isle que nous nommons Phelipeaux, où il y a quantité de vaches-marines, et sans doute que si la saison permettait d'y faire descente, on pourrait y ramasser beaucoup d'ivoire: ce qui ne laisserait peut-être pas d'être assez lucratif. Les dents de ces vaches-marines ont une coudée de long, et sont grosses comme le bras, d'une ivoire presque aussi belle que celle de l'éléphant. Cette Isle n'est point élevée comme le reste du Détroit: au contraire, elle est fort plate, et son rivage sablonneux cause un aspect tout à fait agréable. A l'opposite de cette Isle, il y a une terre fort plate que nous appelons Cap de l'Assomption; duquel je ne dirai aucunes particularités, parce qu'on ne l'approche pas d'assez près pour y faire aucune remarque.

Il faut présentement revenir à notre premier dessein, et dire que les Danois après avoir passé tout le Détroit dont je viens de faire la description, continuant toujours leur route vers le nord, abordèrent enfin la terre ferme à une rivière que l'on a nommée Rivière Danoise, et que les Sauvages nomment Manoteousibi, qui signifie rivière des Etrangers. Là ils mirent leurs vaisseaux en hivernement, et se logèrent aussi du mieux qu'ils purent, comme gens qui n'avaient nulle expérience de ce pays, et qui ne se défiaient pas du grand froid qu'ils avaient à combattre. Enfin ils essayèrent tant de misères, que la maladie s'étant mise entre eux, ils moururent tous pendant l'hiver, sans qu'aucun Sauvage en eût connaissance.

Le printemps venu, les glaces débordèrent avec leur impétuosité ordinaire, et emportèrent leur vaisseau avec tout ce qui était dedans, à la réserve d'un canon de fonte d'environ huit livres de balle qui y resta, et qui y est encore tout entier, excepté le tourillon de la culasse que les Sauvages ont cassé à coups de pierres.

Les Sauvages furent bien étonnés l'été suivant, lorsqu'ils arrivèrent dans ce lieu, de voir tant de corps morts, et des gens dont ils n'en avaient jamais vu de semblables. La terreur s'empara d'eux et les obligea de prendre la fuite, ne sachant que s'imaginer en voyant un tel spectacle. Mais, lorsque la peur eut fait place à la curiosité, ils retournèrent dans le lieu où ils auraient fait, selon eux, le plus riche pillage qui jamais ait été fait. Mais malheureusement il y avait de la